

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

# Après le coup de force de Vincent Bolloré à Grasset, « les librairies sont désormais des vigies »

*Ariane Chemin*

9–12 minutes

- [Économie](#)
- [Vie de l'édition](#)

Christian Thorel, figure de la librairie indépendante, a été l'un des premiers à alerter sur la mainmise idéologique de Vincent Bolloré sur le secteur de l'édition, dès le rachat d'Hachette en 2023.

[Read in English](#)

⌘ Article réservé aux abonnés [Lire sur Europresse](#)





Coactionnaire et conseiller éditorial de la librairie toulousaine Ombres blanches (aujourd'hui dirigée par Emmanuelle Sicard), qu'il a hissée en quarante ans au rang de deuxième librairie indépendante française avec un fonds de 150 000 titres, plus de 300 rencontres par an et 150 nouveaux titres chaque jour, Christian Thorel a été l'un des premiers à alerter sur la mainmise idéologique de Vincent Bolloré, après le rachat de Hachette, en 2023. Il réagit au récent coup de force de ce dernier.

**On a beaucoup entendu les auteurs, puis les éditeurs, [après l'éviction d'Olivier Nora de Grasset](#). Comment vous, libraire, vivez-vous ce limogeage ?**

Comme une décision indigne. Je crois ne pas avoir appris nouvelle aussi brutale dans le monde de l'édition depuis l'acquisition d'Hachette par Jean-Luc Lagardère, en 1980 : je débutais dans le métier, ce fut une secousse considérable. Tout l'après-midi du 13 avril, j'ai bégayé cette information. Ce soir-là, comme chaque soir, la librairie recevait un auteur. C'était le politiste Bernard Pudal, coauteur aux PUF du livre *Du FN au RN. Les raisons d'un succès*. Quel clin d'œil... J'ai tenu à être présent dans l'auditorium pour annoncer aux habitués de la librairie cette sombre et inquiétante nouvelle aux accents idéologiques si proches du thème de la soirée.

**Avec Vincent Bolloré, la bataille idéologique prime presque toujours sur la rationalité économique. Avez-vous eu, comme certains, le sentiment d'une forme d'aveuglement des écrivains et du milieu de l'édition face à la croisade du patron de Vivendi ?**

J'ai en effet été assez surpris. Cette forme de timidité m'a beaucoup questionné. J'ai constaté une fracture dans un monde soumis à des enjeux à la fois économiques et politiques. Pour ma part, j'avais déjà mené plusieurs batailles. En 2020, par exemple, en compagnie de 15 confrères, je m'étais engagé au nom de la librairie pour mener, à Bruxelles, une action collective contre la concentration entreprise par le groupe Bolloré, comme le firent d'ailleurs aussi Gallimard, Actes Sud et le Syndicat de la librairie française. Il est impossible d'imaginer une maison comme Grasset additionnant des publications sans aucune direction générale, encore moins sans engagement sur du temps long. De la même manière que les actions menées par des éditeurs et des libraires contre la fusion Hachette-Vivendi ont conduit Bruxelles à s'y opposer, les recours déposés en 2021 par ces mêmes professionnels auront permis à la Commission européenne d'imposer au groupe Vivendi la revente d'Editis lors de sa reprise d'Hachette.

Mais j'ai aussi dû mener des batailles culturelles. La librairie Ombres blanches était associée depuis 1994 au Banquet du livre, un rendez-vous littéraire qui se tient chaque été près d'ici, au pied de l'abbaye de Lagrasse, dans l'Aude. Je garde en tête le saccage éprouvant qui s'y est produit en 2007, après un événement organisé autour du livre de Pascal Quignard, *La Nuit sexuelle*. Plusieurs milliers de livres ont été aspergés de fuel et de diesel et détruits, noircis, salis. En douce, en pleine nuit. Avec mes amis des éditions Verdier, organisateurs de ces Banquets, j'ai découvert à ce moment-là la force des réseaux sociaux d'extrême droite, qui ont complètement déformé le sens de la soirée.

Cette blessure indélébile a été réactivée chez moi avec la parution chez Fayard (et Julliard [*à l'époque dans le groupe*

*Vivendi*)), en 2021, d'un livre intitulé *Trois jours et trois nuits. Le grand voyage des écrivains à l'abbaye de Lagrasse*. Le principe : des auteurs de chez Gallimard, Grasset ou d'ailleurs, réunis pour écrire chez les chanoines traditionalistes de l'abbaye de Lagrasse. Cela a pu d'abord sembler anodin et très local ; ça ne l'était pas. C'était en réalité la première offensive littéraire catholique. Il suffit de lire quelques-uns des récits (Boualem Sansal, Sylvain Tesson) et la préface de l'éditeur du livre, Nicolas Diat (Fayard), pour saisir le combat politique caché derrière l'engagement spirituel. Pour moi, ce livre a marqué symboliquement la reprise en main de Fayard par des idéologues, mais, malgré les articles de la presse, le milieu de l'édition ne s'y est pas arrêté.

**Vous avez toujours dit que la vocation de la librairie était « universelle ». Depuis 2023, pourtant, vous avez choisi d'écarter certains ouvrages de Fayard...**

Nous n'avons jamais boycotté de titres, non. Jamais. D'ailleurs, la loi de 1981 ne nous impose aucun choix et nous oblige à accepter toute commande de client. Mais nous résistons chacun comme nous pouvons, selon nos engagements, au renouveau de l'édition d'extrême droite. Pour des livres comme ceux de Philippe de Villiers, de Jordan Bardella ou encore d'Eric Zemmour, publiés chez Fayard ou ailleurs, nous ne les exposons pas et nous ne les tenons pas en magasin. Si des lecteurs les souhaitent, et puisque nous ne les avons pas en stock, nous respectons la commande à l'unité s'ils veulent la passer chez nous.

**Après avoir été limogé de la prestigieuse maison d'édition américaine Pantheon Books, qu'il dirigeait depuis trente**

**ans, André Schiffrin avait écrit, en 1999, un petit livre titré « L'Édition sans éditeurs ». Un Grasset sans éditeurs, est-ce possible ?**

Bien entendu que non ! Vincent Bolloré croit qu'on peut « grand-remplacer » un catalogue d'auteurs par un autre : c'est évidemment nier l'histoire et l'enrichissement de ce catalogue, c'est insensé. André Schiffrin, qui dut donc, en 1992, quitter Pantheon Books (racheté par Bertelsmann) et fonda New Press en réaction, a décrit dans son livre-manifeste, une « édition sans éditeurs » vampirisée par les grandes entreprises. Aux intérêts financiers se superposent des engagements politiques hostiles aux valeurs démocratiques.

**Dans « Le JDD », Vincent Bolloré s'en prend à la « petite caste » de Saint-Germain-des-Prés. Comment réagit l'enfant de Castres et le libraire toulousain que vous êtes ?**

Le mot « caste », on va le lui laisser. Je vois bien les accents populistes d'une telle déclaration : en finir avec ce qu'on appelle vulgairement le « système », c'est en finir avec Paris. Je crois que cette relation requiert une bonne distance. Il existe, indéniablement, une verticalité française due au centralisme de l'Etat jacobin. La décentralisation a donné de l'oxygène, une reconnaissance « réciproque » de Paris à la province, mais cela me semble s'être altéré depuis plusieurs années. Les résultats des dernières élections municipales reflètent dans plusieurs départements, comme en Occitanie, ce que les villages et les petites villes vivent comme un oubli, parfois comme un mépris. Et c'est un boulevard pour les populistes, évidemment.

**La reprise en main des Relay par le groupe Bolloré a-t-elle modifié l'économie de la vente des livres ?**

C'est un sujet très important. Les Relay des gares vont devenir la vitrine principale de cette production ancrée idéologiquement à l'extrême droite. Une librairie, c'est une porte ouverte, mais c'est un seuil qu'il faut franchir, il faut une volonté. On ne peut pas manquer de remarquer, de voir et revoir les livres d'Hachette. Le présent de Fayard et le devenir de Grasset pourraient se jouer dans ces Relay, comme dans *Le JDD* et sur CNews.

**Vous avez été l'un des artisans du prix unique du livre. Pensez-vous que Bolloré rêve de le remettre en question ?**

Ça fait trois ou quatre ans que cette crainte m'habite et que j'en ai fait part à des professionnels du livre. Je me rassure en me disant que la loi Lang a été combattue à plusieurs reprises mais qu'à chaque fois libraires et éditeurs s'y sont opposés avec conviction. Vous imaginez si un discount était proposé par de nouvelles chaînes de distribution ? Quelle serait l'attitude d'Amazon, mais aussi de Cultura et de la Fnac, en cas de rupture de la régulation qui tient le secteur ?

**La Fnac, dont l'actionnaire principal est Daniel Kretinsky...**

Oui, cette hypothèse, qu'il faut écarter de toutes ses forces, donne une responsabilité à Denis Olivennes [*PDG d'Editis*] et à son actionnaire tchèque [*M. Kretinsky, qui a lancé une offre publique d'achat sur Fnac-Darty*]. Je pense que le réseau des libraires (heureusement défendu par son syndicat et par des libraires convaincus) est aujourd'hui en première ligne pour faire face à ces offensives. Comme les médias de service public, comme la presse indépendante, les librairies sont désormais des vigies de la résistance à la brutalité des décisions engagées dans le monde culturel et à la droitisation extrême de la société.

## **Comment allez-vous traiter les parutions chez Grasset, et plus largement celles du groupe Hachette, à la rentrée ?**

La rentrée Grasset de 2026 a été faite par les équipes de Nora. Pourquoi serait-elle si différente de la précédente ? Plus tard, nous verrons !

[Ariane Chemin](#)

[Réutiliser ce contenu](#)